

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est une réponse à :*

[2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je commence à trouver qu'une lettre eût pu m'arriver déjà.

## Information générales

Langue Français

Cote

- 20-21-22-23, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/40-52

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

3. Londres le 5 juillet 1837,

Je commence à trouver qu'une lettre eut pu m'arriver déjà. Je vous la demande Monsieur. Je ne sais pas si depuis vendredi vous avez pensé à moi.

Ma journée a passé hier comme un instant, je vois bien que c'est le matin, qu'il faut que je vous écrive, car dès 1 heure je suis envahie, & minuit arrive sans que j'aie eu un instant de solitude. Vous allez être ennuyé des détails, mais vous me les avez demandés. Lord Grey deux grandes heures ! Le prince Esterhazy, Pozzo, Dedel (ministre de Hollande) Lady Flarrowby, Lady Carlisle, la duchesse comtesse de Sutherland, M. Granville jusqu'à 6 heures. Je montai alors en calèche avec la duchesse de Sutherland. Nous voulions faire le tour de Hyde park, mais nous n'avions pas fait deux cents pas que je me trouvais mal. Elle me ramena.

La vue de Londres est terrible pour moi. Je puis bien y être, mais non y regarder. Mon fils vient à 6 1/2. Je ne peux le voir à mon aise que pendant ma toilette à huit h. 1/2 on dîne : c'est détestable. Nous fûmes seuls, il n'y eut que lord Harrowby, & lord Grey & lord Morpeth, grand radical, excellent homme. Mes amis Torys ignorent encore mon arrivée. J'en suis bien aise. Je me sens si fatiguée que je n'ai plus de quoi leur montrer de la joie de les revoir. Cela viendra aujourd'hui & demain.

Au milieu de tout cela avez-vous pensé à Paris madame ? Oui monsieur, j'y ai pensé, toujours pensé.

Le contraste est grand mais je vous ai dit qu'il fait sur moi l'effet des ressemblances. Ah à propos, en montant dans l'appartement où se tient la duchesse le matin, le premier objet qui frappe ma vue est la gravure de M. Guizot ! Jugez ma surprise. Je me suis arrêtée. J'ai fixé mes yeux sur vos yeux.

Je vis ici dans une atmosphère très ministérielle ce qui fait que je ne m'avise pas d'avoir une opinion quelconque sur ce qui ce passe il est dans la nature des Whigs d'être très confiant. La Reine leur montre toutes les faveurs. Il est donc naturel qu'ils soient en pleine espérance, mais j'attends d'autres notions. Lord Grey se donne un grand mouvement pour faire entrer lord Durham dans le cabinet. Lui-même lord Grey est aigre, mécontent, frondeur, & furieux d'être vieux. Je n'ai jamais rencontré personne qui convienne de ce chagrin plus naïvement que lui. C'est un vrai désespoir.

La voilà cette lettre. Quel plaisir qu'une première lettre, comme je lis vite, & puis comme je lis lentement, & puis plus lentement encore. Monsieur, que je vous

remercie ! Il y a de hautes et nobles pensées dans les vers que me transcrivez, mais il y a une strophe un mot que j'aime plus que tout le reste. Nous avons découvert bien des ressemblances entre nous Monsieur. Mais il y a des impressions qui sont toutes différentes. Ainsi la poésie vous calme & vous élève. Moi elle m'élève bien ; mais si haut si haut que cela ressemble bien plus à du délire qu'à autre chose. Je la fuis donc la poésie. Je saurais lire sans danger il y a peu de temps encore. Aujourd'hui je la crains parce que je me crains. Monsieur je me connais bien, je voudrais bien vous expliquer ce que je suis, mais vous êtes si pénétrant, je n'en prendrai pas la peine. Cependant un homme sait-il bien comprendre le cœur d'une femme ? Je vous ai dit que j'en doutais quand il s'agissait de mes peines, qui doute bien plus pour le sentiment du bonheur. Il me semble que mon âme ne peut jamais suffire ni à la joie, ni à la douleur, que je vais mourir ou de l'un ou de l'autre par l'impuissance de les exprimer. Aujourd'hui j'étouffe ! Mais Monsieur de quoi vais-je vous parler ? Il y a presque du remord dans ce que je vous dis. Ici où une seule pensée devait m'absorber, je ne la retrouve plus distincte. Il y a un voile entre moi et mes malheurs. Toutes les circonstances passées sont devant mes yeux. Je me retrace tout, toute l'horreur de ces affreux moments. Et bien, Monsieur, aucune des sensations que ces souvenirs faisaient naître en moi il y a encore un mois, aucune ne m'atteint dans ce moment. Je ne pleure pas. Je ne me comprends pas. Il y a quelque chose qui m'arrête, qui me protège contre moi-même. Vous l'avez espéré pour moi, vous me l'avez prédit. Monsieur, quel bien vous m'avez fait ! Je vous en remercie à genoux.

Jeudi 6 juillet

Je renonce à vous raconter ma journée d'hier. Ma porte à été ouverte et mon salon n'a pas désempli depuis 1 heures jusqu'à 7. J'ai vu tout le monde Whigs, Tories, radicaux. Je sais les aimer tous. J'ai le cœur terriblement vaste. Vous allez me mépriser. Mais non Monsieur il ne faut pas faire cela. L'amitié me touche toujours de quelque part qu'elle ne vienne. J'aime tant être aimée ! Ces Anglais sont si sincères si simples dans l'expression de leur amitié. J'ai vu quelques yeux humides. Oh pour le coup je ne résiste pas à cela. Mais j'étouffais matériellement, moralement, j'en recevais quelques uns dans le jardin, pour reprendre des forces. Enfin cela a fait un véritable levé. Je n'ai eu de tête à tête qu'avec lord Aberdeen, lord John Russell, lord Grey & lady Jersey. Tout le reste était cohue. Un immense dîner diplomatique. On m'avait donné la France pour voisin de droite. Cela m'a fait plaisir. Mais il est bien solennel M. Sebastiani & tout arrive bien lentement.

J'aime ce qui va vite. Si l'on tarde un peu à me répondre, je ne sais plus ce que j'ai demandé et cela m'est arrivé hier deux fois avec votre ambassadeur. Je trouve la diplomatie un peu en décadence. De mon temps, elle était un peu plus fashionable. Jugez Monsieur qu'on me trouve bonne mine. Je ne comprends pas cela. J'ai été interrompu par une visite de deux heures de Lord Durham. Il a bien de l'esprit et il le sait. Il saisit et embrasse tout très vite. Il a le droit d'aspirer à beaucoup & à très haut. J'ignore si le droit se convertira en fait !

La Reine est tout à fait entre les mains de Lord Melbourne qui me paraît user de sa position avec tact & intelligence. Il est plein de respect & de paternité pour elle. Elle a l'esprit ouvert, curieux, elle veut tout faire. Il n'y aura point d'intermédiaire entre elle et ses ministres. Elle travaille avec chacun d'eux. Elle s'informe, elle écoute, elle se fatigue à cela. On dit qu'elle en est maigrie ; sa santé est mauvaise. Elle ira fermer le parlement en personne. Elle fera à cheval la revue de l'armée, elle porte la plaque & le cordon de la jarretière. Elle veut faire tout, et tout de suite. On la contemple avec étonnement et respect. C'est un curieux spectacle à 18

ans !

Vendredi 7

J'eus hier matin encore une longue visite de Sir R. Peel, du duc de Wellington, lord Mulgrave, lord Grey, Pozzo. Je vous cite les têtes à têtes. Je ne veux pas vous ennuyer du reste. Peel est venu sur béquilles. Il a été en danger de perdre une jambe, & ceci était sa première sortie. Le duc est vieilli. Lord Grey est fort, bien avec l'un et l'autre. Il m'a dérangé hier. J'eusse aimé sa visite dans un autre moment. Il me semble qu'il se prépare ici bien de l'embarras. C'est lord Durham qui le créerait, mais je vous expliquerai tout cela une autre fois. Pour le moment lord Melbourne est tout puissant. Je fus dîner hier tête à tête avec lady Jersey. Il faisait encore jour lorsque je me rendis chez elle. J'ai fondu en larmes dans la voiture, mon pauvre cœur se brisait pendant un moment il n'y avait place que pour mes malheurs. Le bavardage de Lady Jersey m'a distrait, je la quittai de bonne heure pour aller voir lady Cowper qui revenait de la campagne, où elle était allé enterrer son mari. Elle se jeta dans mes bras en sanglotant. Il ne me faut pas de pareilles scènes. Aussi ne puis-je pas y tenir plus d'un quart d'heure. Je rentrai à 10 h. pour m'enfermer chez moi. Je me couchai. Mon fils vint me trouver encore, je n'avais pas pu le voir de tout le jour. Nous causâmes beaucoup ensemble de mon plus prochain avenir. Il se complique singulièrement.

J'ai reçu hier une lettre de mon mari qui me fait croire qu'au lieu de Kazan, c'est à Carlsbad qu'il va se rendre seul, pour sa santé ! Il cherchera sûrement à me donner un rendez-vous. Et ce que je désirais le plus vivement il y a quelques temps je le redoute aujourd'hui comme si cela devait finir ma vie. Monsieur, je me suis créé la plus grande félicité ou le plus grand malheur de mon existence. Je l'ai senti en me livrant au seul sentiment qui peut désormais la remplir. Dieu l'a mis dans mon cœur. Pourrait-il si tôt me livrer au désespoir ? C'était mon paradis à moi, je ne pouvais en avoir d'autre sur la terre. Que j'en ai joui ! Monsieur ma pauvre tête s'en va quand je pense à cet avenir qui peut être si beau ou si horrible. Puis-je vouloir du bonheur à tout prix ? C'est à vous que j'adresse cette question.

Dans ce moment on me remet une lettre & une carte de visite, laissés ici hier au soir par un voyageur. Je n'y étais pas lorsqu'il a passé. Il a promis de revenir ce matin, la matinée me paraîtra longue, éternelle jusqu'à ce que je le voie ! Quelle bonne, quelle douce surprise. Y aura-t-il beaucoup de voyageurs ? Comme je vais regarder celui ci avec tendresse.

Pendant que je vous écrivais ou m'a annoncé cette femme dont je vous ai parlé. Celle qui a vu naître & mourir les enfants, & que je n'avais plus revue depuis le lit de mort de mon Arthur ! Ah Monsieur quelle horrible souvenir ! Il dort en paix cet ange & moi je suis encore sur la terre pour pleurer. Je l'ai vue cette femme Nous avons confondu nos larmes. Le petit chien n'y était pas, il viendra un autre jour, il me fera pleurer aussi. Je n'ai pas tenu au delà de dix minutes. Je reviens à vous, dites-moi quelque douce parole Monsieur, consolez mon pauvre cœur. Adieu, quelle longue lettre !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 20-21-22-23

Date précise de la lettre Mercredi 5 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

4/

Londres le 5 juillet 1837.

Y m'a été à trouver ce matin  
et qui en avance d'après y m'a demandé  
l'avis de la réception de deux lettres  
que vous avez reçues à Paris.  
Le journal à papier bien connu est  
instant, y a été bien peu d'attention y  
peut être y a été ignoré, car dès l'heure  
y a été établie, & reçue une  
parce que ce fut un instant de solitude  
qui allaient être mis y des détails, mais  
que au fur aux détails. dont j'y  
~~me~~ y prends plaisir à faire à l'heure  
soir, Gedel, Phénix de Holland, Lady  
Harroby, Lady Farnham, Lady  
Sutherland. Ma première visite à C. le 6 juillet  
y monter alors au palais avec la duchesse  
Sutherland. une audience pour celles d'  
ayant York. mais non à venir y a fait  
dans une partie plus au nord que celle  
de l'ancien. laquelle de Londres est connue

je ne suis pas peu fier d'elles, mais une  
y regarder. mon fils n'est à 6 $\frac{1}{2}$ , j'en  
peux tenir à ce que elles puissent faire  
le bûche. à huit h $\frac{1}{2}$  on déjeune, c'est évidemment  
un petit peu plus, il n'y est qu'Lord Mervyn  
& Lord Grey & Lord Merton grand-mère &  
quelques personnes.

ensuite Gorin qui vient avec son amie  
j'en suis très bien pour une si fatigante partie  
j'ai plus de peur que rien contre la joli  
de la reine. cela va sans dire aujourd'hui, si vous  
avez envie de tout cela, alors avec une personne  
pour Madame ? sur Monsieur, j'y ai  
pensé, toujours pour le confort et pour  
mais je vous ai dit que l'acte que nous avons fait  
de république. oh, à propos, en attendant  
dans l'appartement où se trouve la chambre  
le matin, le premier objet que je me mets  
est le portrait de Mr. Guizot. j'apprécie cela  
beaucoup plus que tout autre. j'ai toujours gardé  
ce portrait.

pour sauver atterrisseur ton avion.  
Mais, au fur et à mesure que l'avion passe  
à un niveau plus bas, il devient moins  
sûr dans la mesure du temps. Si le tir  
continue, la vitesse de l'avion diminue  
toujours. L'abordage nécessite que les soldats  
échangent des armes avec l'atterrisseur d'autre  
avion.

Lord Grey a donné un grand mouvement  
pour faire échapper Lord Durham à une  
mort certaine. Les amis Lord Grey et ceux  
qui soutiennent l'indépendance, à savoir le Dr.  
Young, ~~qui~~ qui a joué un rôle important, pensaient  
que l'assassinat de ce chevalier plus aisement  
que par la mort d'un autre homme.

La voilà cette lettre ! quel plaisir je vous  
rends en la lisant, comme je l'ai fait, à plus  
d'un ami qui les bénissaient, "après plus  
malencontreusement". Mais voilà, que  
vous resserez ! il y a de beaux  
et nobles personnes dans les rangs fran-

41

au trésorier, mais il y a un  
risque au rest que j'aurai plus  
peur tout le reste.

vous aviez déclaré que des  
républiques n'étaient pas réunies,  
mais il y a des impressions qui sont  
toutes différentes, ainsi la paix  
vous calme et vous élève. mais  
elle n'élève pas; mais si haut  
si haut, que cela repousse les  
plus à de dehors qu'à ~~autre chose~~.  
si la paix donne la paix si l'avenir  
nous sauve danger il y a un devenir  
nouveau. aujourd'hui si la paix  
parce que je veux faire. Monseigneur  
je ne connais pas, si voudras pas  
une application au pays nous, mais mon  
devoir est finissant, si n'impose pas;

Touffé, part la pire, apprendant un homm'  
tait il bien comprendre le son des  
voix? j'vois ce dr. que tu  
tous fuis quand il t'affirme de  
bonne grâce, j'ai donc bien plus  
peur le maintient de bonté,  
il me semble peu mon ame pleure  
de ce n'est pas paucain suffisant  
la joie en a la douleur, que j'veux  
meurs on dit que on dit l'autre  
que l'iniquité fait de les expériences  
aujourd'hui j'touffé!  
mais bonté ou que va j'veux  
aller? il y a pour qui de recours  
d'autre que j'veux dir. là, où un  
vile pédic d'rait se abrober,  
j'veux la retomber plus, dr. tice.

il y a un vil côte moi & aux  
malheurs. toute la circonstance  
peut condamner une jeune.  
Si je retrouve tout, toute l'heure  
de ce affreux scandale. il finit  
bien, avec des accusations  
fondées, mais faisant valoir  
que il y a au moins un tiers  
auquel on a fait des dommages  
moment. si je pleure pas, je  
ne comprends pas. il ya  
quelque chose qui m'aide, qui  
me protège contre mes accuser.  
vous l'avez appris pour moi. ma  
m'l'avez prédit. monsieur, j'ai  
bien vu ce que fait. Si vous ca

*Vaccinius* *affinis*.

jeudi 6 juillet

je reviens à vous raconter une  
journée d'hiver. ma poste a été avec  
le monsieur à la papa d'écoupler difficile  
l'hiver jusqu'à 7 j'ai eu tout  
le temps de temps, bonheur, radieux  
à faire les choses toutes. j'ai le fond  
terriblement vaste. vous allez  
me croire. mais non allez pas  
il n'est pas par faire cela. l'autre  
un touriste toujours de quelques jours  
je m'en reviens. j'ai eu tout  
les amis. ces anglais sont si  
simples, si simples. sans l'opposition  
de leurs amis. j'ai vu quelques  
gens heureux. oh quelle longue

je n'aurais pas à cela. mais j'aurais  
nécessairement, nécessairement, j'en  
nous n'aurions plus que une dame le jardin, pas  
plus de personnes. entre cela a fait  
un véritable bras. j'ai ai' écrit  
à lord au lord aberdeen, lord  
john russell, & lord grey, lady  
grey. tout le reste était cohérent.

au niveau des diplomatiques,  
on m'avait donné la forme pour  
voix de droit. cela n'a fait plaisir  
que si c'est bien l'abbé M. Sébastien  
& tout arrivé bien heureusement. j'aurais  
affirmé ma voix. si l'on fasse un peu  
de révision, si mes amis plus expert  
j'ai demandé. et alors je serai  
mis dans la position d'ambassadeur.  
si l'on me donne la diplomatie au peu  
au décret au moins. de mon temps il

est un peu plus fastidieuse.  
j'y monterai je ne me trouve pas  
mal. je ne comprends pas cela  
j'ai été interrompu par un autre  
deux ou trois Dukac. il  
s'agit de l'apostol le saint. il  
a subi tout ton sort. il a  
droit d'aspirer à beaucoup de ta  
bonté? j'ignore si le droit de conve-  
tice existe. lorsque je t'eus  
fait maitre au maître de bord ~~Wolff~~,  
qui me paraît être d'après  
ses lettres intelligent. il a plus  
d'espérance de patienter que elle  
elle. l'apostol croit, c'est  
de veillant faire. il a y aura  
peut d'intérêts dans elle  
et ses missions. elle traîne

au chien d'imp. elle informe,  
elle conte. Elle n'apprécie à cela  
qu'il faille un mariage, la  
santé une autre.

elle informe le parlement en  
personne. Elle fait à deux  
la révolte de l'Asie. Elle porte la  
plaque d'ordre de la jantina.  
Elle veut faire tout, et tout d'  
suite. ou la contemple avec  
doux et respect. c'est un  
vrai spectacle à 18 ans !

Vendredi 7.

j'en fais matin une longue  
visite à Sir H. Peel, de la direction  
des postes, fond Mulgrave, fond gray, fond  
j'me suis mis au lit à tête. j'arrive  
par mon amie du ~~poste~~. Seulement

venir sur lequille. il a été en  
danger de perdre une jambe, &  
en était la première sortie le  
deuxième. lord grey est fort  
bien avec l'autre & l'autre il n'a déja  
bien. j'espérai sa mort dans un  
autre moment il a malheureusement  
s'opposé à bras de fer avec charles - c'est  
lord wharton qui le vainquit, mais  
j'espérai tout cela avec  
intérêt. pour le moment lord  
willerton est tout perpétuel.

j'ai pris deux fois tête à tête avec  
lady grey. il faisait un jour  
brûlant au midi d'après elle. j'ai  
fouillé le bureau dans la veste, mon  
pistolet dans le briquet - pendant ce  
moment il n'y avait plus personne  
mais malheureusement  
la lady grey m'a détecté, j'ai

quitter à Bruxelles pour aller voir  
les forces qui secouent la France  
où il est alors en exil.

Il ajoute dans une brève correspondance  
à un ami par la poste, deux ans plus tard,  
en juillet 1871, que le résultat de l'insurrection  
de Paris, si redouté à 10 h. pourraient être  
assez bons. Il a une confiance en son fils  
qui est entré dans l'armée, qu'il a au-delà  
de tout légitime. Nous continuons beaucoup  
à nous écrire et à nous échanger des idées.  
Il accepte la situation avec plaisir, mais qu'il  
veut bien une lettre de son maître qui lui  
fait envie du titre de Kazan, où il  
est nommé pour il va à recruter, recrute, prend des  
sauvages ! Il déclare vivement à son maître  
en juillet 1871, que jusqu'à présent ce  
qui n'est pas fait, il y a quelque chose qui  
le rendrait heureux, comme si cela devait  
finir ma vie. Monseigneur je suis

l'aut  
guy  
mien  
j'ai  
de Davy  
abri  
et me  
droit  
haut  
tota u  
fait u  
fui u  
me u  
droit  
elle  
elle ve  
génit  
et de

qui la plus grande flicet' ou la plus  
grande malheur de nous est d'être. j'la  
vois en me lirant au fil de tout ce que j'ai  
puis dormir la reçus. Qui l'a  
mis dans ces faits. pourront-il si tot au  
deuxième de disposer? c'est un grand  
à moi, si je pouvais en avoir d'autre  
nullement. ~~mais~~ que j'en ai pris !

Combien une personne tellement  
mal y peu à abuser qui peut être  
si bête et horrible. puisq; malice  
du bout du bout n'est pas? c'est à dire  
que j'admirer cette question.

Si au moment où tu recevras cette lettre,  
tu n'as pas de visite laïque, tu le sauras  
pas au voyage. si c'est dans ta longue  
a paix il a peu de chance d'avoir une visite  
la matinée ou paraitra longue, attende  
jusqu'à ce que je revienne! quelle bonne chose  
d'être au repos. y aura t-t beaucoup

droopy? come I've regard when  
in another place.

goudaakjapji vnu hewin aca'a  
aewone' utte jecum Dukp' wua,  
poli' ulejap a mi ualit aewone'  
unufau. syuji u aauai yek  
reni dypui ulet or uukd uow  
ortus! ak monini yellekome  
monini! it dorukapaj ukay  
s moj p'nei eewon naka taw <sup>par</sup>  
plewee. ni l'ai me ette ~~tu-~~

pluie. J'ai vu cette femme  
vous avouer confondre nos larmes.  
Le petit chien n'y était pas, il  
m'aide beaucoup, il va faire  
pluie aussi. J'ai pas trop  
audible de ce qui se passe. J'enverrai  
à ma sœur une quelconque chose  
parole moniale, consolante pour  
sa pauvre face. Adieu, je vous laisserai !